

Jean Marie ANDRE

Hommage à César Paladion

« Louer la diversité de l'œuvre de César Paladion, apprécier l'infatigable curiosité de son esprit, est, nul n'en doute, un des lieux communs de la critique littéraire contemporaine ; mais il convient de ne pas oublier que les lieux communs comportent toujours leur part de vérité. De même la référence à Goethe est inévitable et l'on n'a pas manqué de suggérer que cette référence découle de la ressemblance physique des deux grands écrivains et du fait, plus ou moins fortuit, qu'ils se partagent pour ainsi dire, un *Egmont*. Goethe dit que son esprit était ouvert à tous les vents ; Paladion se passa de cette affirmation, puisqu'elle ne figure pas dans son *Egmont*, mais dans les onze énormes volumes qu'il a laissés prouvent qu'il pouvait de plein droit la faire sienne. Goethe et notre Paladion firent tous deux montre d'une santé et d'une robustesse qui sont les qualités les plus nécessaires à la création d'une œuvre géniale. Vaillants laboureurs de l'art, leurs mains tiennent le mancheron et tracent le sillon. (1) »

« Le pinceau, le burin, le crayon, et l'appareil photographique ont multiplié l'effigie de Paladion ; nous qui l'avons connu personnellement, nous faisons fi, peut-être injustement, d'une si abondante iconographie, laquelle ne rend pas toujours bien l'autorité, la noblesse qui irradiait le visage de maître comme une lumière constante paisible, et qui n'éblouit jamais. »

« En 1909, César Paladion exerçait à Genève, les fonctions de consul de la République argentine ; c'est là qu'il publia son premier ouvrage, *Les Parcs abandonnés*. L'édition, que se disputent aujourd'hui les bibliophiles, fut scrupuleusement corrigée par l'auteur ; elle est cependant déparée par d'affreuses coquilles, car le typographe calviniste ignorait totalement la langue de Sancho. Les amateurs de cette petite histoire apprécieront le rappel d'un épisode assez anodin, dont personne ne souvient plus, et dont l'unique mérite est de prouver de façon évidente l'originalité presque scandaleuse de la conception stylistique paladionienne. À l'automne 1910 un critique de grand renom compara *Les Parcs abandonnés* avec l'ouvrage de Julio Herrera y Reissig, pour en arriver à la conclusion que Paladion avait commis-*risum teneatis*- un plagiat. De larges extraits des deux œuvres, publiées en colonnes parallèles, justifiant, selon lui, une telle accusation. Celle-ci du reste, tomba dans le vide ; les lecteurs n'en tinrent aucun compte et Paladion ne daigna même pas répondre. Le pamphlétaire, dont je veux oublier le nom, ne tarda pas à comprendre son

erreur et fit vœu de perpétuel silence. Le manque de perspicacité de ce critique était par trop flagrant ! » »

« La période de 1911 à 1919 est celle d'une fécondité presque surhumaine. Apparaissent, coup sur coup : *Le Livre étrange*, le roman pédagogique, *l'Emile*, *Egmont*, *Les Thébéennes* (tome II) , *Le Chien des Baskerville*, *Des Appenins aux Andes*, *La Case de l'Oncle Tom*, *La Province de Buenos Aires jusqu'à l'accession de la ville au titre de Capitale de la République*, *Fabiola*, *Les Géorgiques* (traduction de Ochoa) et le *De divinatione* (en latin) .La mort le surprend en plein travail ; selon le témoignage de ses proches, il avait en chantier un *Évangile selon saint Luc*, ouvrage dans le genre biblique, dont il ne reste aucun brouillon et dont la lecture eût été des plus intéressantes. » »

« La méthodologie de Paladion a fait l'objet de tant de monographies critiques et de thèses doctorales qu'il est presque superflu de la résumer une fois de plus. Qu'il nous suffise de l'esquisser à grands traits. La clé en a été donnée, une fois pour toutes, dans le traité de Farrell du Bosc, *La Perspective Paladion- Pound-Eliot* (Vve Ch. Bouret, Paris 1937) . Il s'agit, comme l'a déclaré de façon définitive Farrell du Bosc, citant Myriam Allen Ford, d'une *ampliation d'unités*. Avant et après notre Paladion, l'unité littéraire que les auteurs reprenaient dans le fond commun était le mot ou, tout au plus, la phrase complète. Les manuscrits byzantins et médiévaux élargissent à peine le champ esthétique en recopiant des vers entiers. Á notre époque, un long fragment de *l'Odysée*, sert d'introduction à l'un des *Cantos* de Pound et on sait parfaitement que l'œuvre de T.S. Eliot reproduit des vers de Goldsmith, de Baudelaire et de Verlaine. Paladion, en 1909, alla bien plus loin. Il annexa, pour ainsi dire, un ouvrage entier, *Les Parcs abandonnés*, de Herrera y Reissig. Une confidence divulguée par Maurice Abramowicz nous révèle les délicats scrupules et l'implacable rigueur avec lesquels Paladion mena toujours sa tâche ardue de création poétique : il préférait *Les Jardins crépusculaires* de Lugones aux *Parcs abandonnés*, mais il ne s'estimait pas digne d'assimiler *Les Jardins*. [...]

« L'évolution mentale de Paladion n'a pas été entièrement expliquée ; par exemple, personne ne comprend le passage mystérieux qui va des *Thébéennes*, etc..., au *Chien des Baskerville*. Nous n'hésitons pas, quant à nous, à soutenir que cette trajectoire est normale, propre à un grand écrivain qui domine l'agitation romantique pour s'auréoler enfin de la noble sérénité des classiques. »

1. Jorge Luis Borges. Adolfo Bioy Casarès. *Chroniques de Bustos Domecq*. Denoël 1970. Livre de Poche *Biblio* N°3338

La suite... vous la trouverez chez votre libraire...